

VI.2 BJ/NBJ : petite réception en capsules

Volume 10, Number 2, Winter 1985

La barre du jour / La nouvelle barre du jour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/013884ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/013884ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1985). VI.2 BJ/NBJ : petite réception en capsules. *Voix et Images*, 10(2), 177–185.

<https://doi.org/10.7202/013884ar>

VI.2 BJ/NBJ: petite réception en capsules

1967

Du côté littéraire ou culturel du Québec, nous devons avouer que nous ne sommes pas favorisés. La revue *Liberté* n'a jamais dépassé le surréalisme. *Culture vivante* est très bien présentée. Cependant, on n'y trouve aucune recherche. *La Barre du Jour*, de son côté, n'a pas su définir jusqu'ici une véritable politique. On y fait encore beaucoup de «remplissage». La revue *Quoi* espère satisfaire le goût de l'invention, attirer l'attention sur la recherche en arts, à travers le Québec.

Yvan Mornard, interviewé par Luc Latour, *le Quartier latin: le nouveau cahier*, vol. III, no 18, 23 février 1967, p. 3.

o

1971

... même si certains lecteurs ressentent vaguement que la *Barre* est une «revue d'avant-garde», plusieurs y voient une certaine rigueur, sécheresse, voire stérilité. Cette sécheresse se verrait jusque dans le choix des maquettes. À un tel point que pour quelques étudiants en lettres et écrivains, «Barredujourdiste» est une injure qui vise l'hyperintellectualisme en littérature. Pourquoi ne pas répéter l'exploit des excellents numéros à thème, pourquoi ne pas s'en réjouir, pourquoi être si déçu de n'avoir pu réaliser à tout prix une équipe monolithe.

Robert Guy Scully, «Nos trois revues de création littéraire... en revue», *le Devoir*, 6 novembre 1971, p. 13.

o

1973

Prenons l'équipe de la BJ, il y a trois ou quatre ans, ils étaient d'inspiration très française, mais à un moment donné y ont compris que le mouvement *Tel Quel*, tout ça, c'est peut-être pas la fin du monde. Qu'est-ce qu'y font maintenant, y font *Tel Quel* aussi, mais avec une inspiration franchement californienne. (...) Cet érotisme californien ne nous rejoint pas tellement, c'est pas intégré à notre réalité.

Victor-Lévy Beaulieu, interviewé par Claude Beausoleil, *Cul Q*, no 1, automne 1973, p. 37.

o

1975

Nicole Brossard est la co-directrice de la BJ, une revue subventionnée par le Conseil des Arts comme il se doit. Craindrait-elle des représailles de ce côté-là si elle s'avisait de refuser le prix fédéral (Prix du Gouverneur

général du Canada)? (...) Encore récemment, à la Rencontre internationale sur la contre-culture, je l'entendais affirmer qu'il fallait refuser de se laisser récupérer par le système... Ce qui est plus ironique encore, *Mécanique jongleuse* suivi de *Masculin grammaticale* se clôt sur cette référence explicite au Front de Libération du Québec: «annulé le tout ci-devant hanter ton regard plutôt sous forme de sigle hors-la-loi». Et c'est précisément ce recueil qui lui mérite la «récompense du Gouverneur général»!...

Gaétan Dostie, *le Jour*, 17 mai 1975, p. 11.

o

Privilégiant les recherches formels, la BJ n'en tient pas moins à exprimer sa reconnaissance d'une tradition: la section des textes anciens témoigne de cette sympathie que les jeunes accordent aujourd'hui aux générations qui les ont précédées. Les numéros consacrés à Giguère, aux Automatistes, à Miron, à *Parti pris*, sont également une manifestation tangible de cette continuité reconnue. L'équipe elle-même s'engage dans une série de renouvellements, transgressions et trans-versions du dire poétique. Ici rien ne va de soi (...). Par rapport aux revues plus récentes, la BJ fait déjà figure d'aînée: comme *Liberté* l'avait fait pour *Parti pris*, elle accueille dans ses pages les premiers textes des rédacteurs de *Stratégie*, de *Brèches*.

Lise Gauvin, «Les revues littéraires québécoises/de l'université à la contre-culture», *Études françaises*, vol. XI, no 2, mai 1975, p. 175.

o

1976

La BJ qui nous a fait connaître les textes des Charron, Des Roches, Roy, Brossard, Beausoleil, n'a pas publié un seul poème depuis le no 45 (été 74). Sa dernière parution (no 50), consacrée aux dessins de Tanguay, date d'ailleurs de plus d'un an. On parle maintenant d'une passation des pouvoirs. Mais quelle orientation donnerait-on à la revue? Redevient-elle promotrice du texte québécois ou opérerait-elle définitivement pour une image plus polyvalente (bande dessinée, sémiotique, débats idéologiques, etc.)?

Normand de Bellefeuille, «Les revues, lieu du poème québécois», *la Presse*, 12 juin 1976, p. E-3.

o

1977

(...) une période brève (nos 52,53 et 54), (1976-1977) où vaches rimettes, petits bonhommes et phrasinettes sentaient le recul et le vide camouflés dans le style «copain-copain gnangnan» (de quoi plaire à la critique qui ne sait ou ne veut pas lire, genre *Le Jour*, *Book Club*, etc.)

Claude Beausoleil, *Hobo-Québec*, no 33, avril 1977.

o

Mettre la main et l'oeil sur un numéro de la BJ, c'est «faire le jour» sur un territoire encore ombragé du langage; c'est, à coup sûr, apprendre les nouvelles balises des mots; c'est presque lire sa langue maternelle avec un «génie» inconnu.

Gilles Gemme, à propos du no 56-57, *le Canada français*, Saint-Jean, 20 juillet 1977.

o

Liberté: une idée, la BJ: un moment de lumière, *Estuaire*: un lieu habité. Ces titres qui disent l'homme, le temps et l'espace, en disent long aussi sur les ambitions réelles des petites revues littéraires.

Jacques Godbout, *l'Actualité*, septembre 1977, p. 66.

o

1978

À quelle école critique les écrivains de la BJ et de l'Hexagone appartiennent-ils? Dès le numéro sur les Automatistes, en 1969, c'est-à-dire durant la quatrième année, on voit apparaître une tendance althussérienne, particulièrement dans les articles signés par les philosophes et les sociologues. Mais on ne peut dire pour autant que la BJ ait jamais été carrément althussérienne. De même qu'à l'Hexagone on reconnaît des prises de position memmistes; mais cette fois, c'est plus généralisé, comme par exemple dans ce dépliant de 1960, (...). Je crois bien que la notion d'aliénation est plus importante pour comprendre l'Hexagone que la notion d'appareils idéologiques pour comprendre la BJ. (...)

Avec les formalistes de la BJ, on n'aurait donc plus affaire à une poésie de la prise de la parole, mais de la prise de l'écriture. On n'aurait plus affaire à une tentative de s'identifier à partir de l'expression subjective mais de la destruction objective. De toutes façons, comme on l'a rapporté, la période «telquélienne» a été assumée, digérée à la NBJ et ses poètes ne craignent plus de passer de l'écrit à la parole, ne serait-ce que dans le débat féministe. Tout comme la période «engagée» a été assumée, digérée à l'Hexagone où Miron est conscient qu'il y a maintenant des partis politiques

pour se charger du militantisme et a ouvert dès 1970 les portes de sa maison à certains formalistes. Comme quoi nos écrivains ne sont pas si divisés qu'on le pense, malgré l'écart des âges et des manières.

André-G. Bourassa, «Des âges et des manières», NBJ, no 71, novembre 1978, pp. 55-56 et 62.

o

1979

Ce premier («Leur littérature et la nôtre», par Michel Gay) d'une série de trois articles (signés par des écrivains reliés à la NBJ) remet en question la critique littéraire au Québec. Les nouveaux écrivains s'en prennent au «pouvoir», au «risque» et au «pari» de la critique. Après Michel Gay, Louise Bouchard et Claude Beausoleil signeront ces articles écrits pour *le Devoir*. L'occasion de la polémique a été une chronique du professeur François Hébert s'attaquant à l'œuvre et à la personne de Nicole Brossard dans la revue *Liberté*. C'est à une certaine «attitude» de la critique que réagit aussi l'équipe de la NBJ, par ce débat qui s'ouvre dans les pages du *Devoir*.

Jean Royer, (présentation de la polémique), *le Devoir*, 14 avril 1979, p. 19.

o

... j'ai pris parti. Contre (l'œuvre poétique de Nicole Brossard), on s'en doutait! Contre l'œuvre (avec nuances), contre l'importance démesurée qu'on lui accorde, contre le personnage, l'idole, «la papesse de la modernité québécoise» — jamais contre «la personne»: je défie Jean Royer de prouver le contraire! (...) Je trouve inéquitable de donner la parole trois semaines de suite à la NBJ, et dans *le Devoir*, (50,000 lecteurs), à propos d'un article (même pas nommé!) publié dans *Liberté* (3,000 lecteurs). (...) À la NBJ (N. Brossard, L. Bouchard, M. Gay et un autre dont j'oublie le nom), on semble croire (notamment) qu'il y a plusieurs littératures: celle d'hier et qu'on peut lire dans *Liberté*, et celle d'aujourd'hui («Les nouveaux écrivains», «la nouvelle littérature» ..) et de demain qu'on peut lire dans la NBJ. Rien de moins vrai, et il se peut que ce soit plutôt dans *Liberté* qu'on lit ce qu'on relira demain et dans la NBJ qu'on relit ce qu'on a lu hier.

(...) Autour de moi, je vois beaucoup d'autruches qui se cachent la tête dans leur texte et dans l'avenir; outre qu'elles n'y voient rien, elles oublient qu'elles ont le derrière dans le présent et dans la réalité. Il conviendra de le leur rappeler, de temps en temps, de la manière que vous devinez.

François Hébert, «Les nouveaux écrivains et la critique (4). Réplique de François Hébert», *le Devoir*, 5 mai 1979, p. 23.

o

... Rien n'est plus facile que d'accepter ou de rejeter en bloc tout ce que publient la NBJ ou *les Herbes rouges*. Pour ma part, on ne me fera pas mettre tout ce monde-là sur le même pied. J'affirme mon droit de discrimination, celui de juger moins valable telle nouvelle écriture, de la même manière que je juge moins valable telle entreprise traditionnelle. Ce qui suppose aussi le risque, et le droit, de se tromper. On ne les compte plus, les critiques qui se sont trompés, et même parmi les meilleurs.

Pierre Nepveu, «Les nouveaux écrivains et la critique (5). Les risques, *le Devoir*, 12 mai 1979, p. 24.

o

Règle générale, la NBJ est la rampe de lancement de jeunes ou de moins jeunes auteurs. C'est «la» publication de littérature nouvelle au Québec.

Jean-François Crépeau, (à propos des nos 81 et 82), *le Canada français*, 30 novembre 1979.

o

1980

Nous, donc, des *Herbes rouges*, de la NBJ, de *Dérives*, de *Spirale* et d'ailleurs, nous nous retrouvons dans le débat de la politique et de la littérature nationale dans une drôle de position, et je crois que nous avons pris l'habitude d'en rire. (...) Jusqu'à tout récemment, la plupart des critiques et comptes rendus de nos publications s'évertuaient à se plaindre que les *Herbes rouges* et la NBJ n'étaient que paraphrases des revues de l'«avant-garde» parisienne. Notre rupture, traduite dans les termes d'un éloignement culturel, en plus de passer par le défaut d'être «française», était présentée comme aboutissement d'une écriture illisible, «chiures de mouches universitaires».

Pierre Monette, «Le lisible et l'illusoire. Sur le nationalisme», *Dérives*, no 23, 2e trimestre 1980, pp. 5-6.

o

La revue dont nous entendons nous démarquer (en 1967-1969) radicalement est *Liberté*. Nous le disons souvent. Symptôme, nous ne l'écrivons jamais dans la revue. Probablement, nous souhaitons que ça apparaisse comme une *évidence*. Que l'implicite travaille à la place de l'explicite pourtant bien formulé verbalement au comité de rédaction. (...) Pendant ces deux années, la revue présente des textes *radicalement* nouveaux sur le plan de l'écriture. (...) Sans doute ce qui était intolérable, c'était le rapport polémiste dans lequel se proposait la théorie. Nous déplorions constamment le vide théorique, nous ne parvenions pas à le faire se combler. Un rapport de force existait depuis la naissance de l'une des

nouvelles écritures entre ceux qui entendaient la pratiquer et ceux pour qui elle était illisible.

France Théoret, «L'Implicite et l'explicite de la nouvelle écriture», NBJ, no 90-91, mai 1980, pp. 167-169.

o

En effet, je crois qu'en se cloisonnant une revue contribue à appauvrir la littérature (sans que cela nuise à la qualité de ce qu'elle publie). J'avoue qu'il est également légitime pour une revue de ne promouvoir qu'un type de style.

Bref, je continue à apprécier fortement la NBJ, avec ou sans mes textes, et je vous remercie de la clarté de vos commentaires.

(X), en réponse à une lettre de refus, 18 juin 1980.

o

La modalisation accentue ce procès d'énonciation. La gamme importante de verbes modaux et de verbes d'intention souligne à la fois la présence et la volonté de l'énonciateur; nous tentons (BJ); nous voulons indiquer (NBJ); répondre (BJ); il s'agit pour nous (NBJ); nous ne pouvons que (BJ); nous pouvons maintenant nous prêter (BJ);

(...) Le texte de «Présentation» de la BJ, par exemple, compte quatre paragraphes, deux de quatre lignes, un de sept et un de douze; on y trouve trois verbes *pouvoir* et deux *vouloir*. Ces nombres augmentent si on retient des verbes qui ont un sens proche de *pouvoir*: «Nous ne saurions rester indifférents...»; ou de *vouloir*: «la BJ s'efforcera d'être un port d'attache...» (...) Ce discours centré sur le destinataire (...) affirme en réalité une volonté de pouvoir.

Clément Moisan, «Intentions manifestes/cachées/Présentations, déclarations et liminaires de revues littéraires», *Études françaises*, vol. 16, no 3-4, octobre 1980, pp. 141-142.

o

1981

Maintenant, à la NBJ, le raccourcissement de la distance entre théorie et fiction est maximal; l'écriture neuve, (fait moins prétentieux que «nouvelle écriture»), met en sourdine, nullement entre parenthèses, l'appareil d'analyse marxiste ou féministe et se grise d'une nouvelle simplicité chèrement acquise. Le secret de la survie de la NBJ est son ouverture idéologique, ennemie de tout dirigisme; la variété des collaborations étonne; la sélection des textes se fait à partir d'une attitude

généreuse et d'un sentiment de nécessité. La loi vient du texte, et non d'une instance externe. (...) De chaque côté de la (N)BJ, phénomène littéraire majeur des années 70, on pourrait situer les *Herbes rouges* et *Estuaire*.

Joseph Bonenfant, «Nos revues littéraires. Les formes nouvelles de la lutte et du rêve», *le Devoir*, 21 novembre 1981, p. VIII.

o

... le défilé mensuel des textes de fiction, dans la NBJ, est formellement et implicitement un témoignage à propos de l'institution littéraire québécoise: on peut y lire le rêve d'une écriture qui échapperait à l'institution, qui élaborerait elle-même son propre espace et ses points de repère idéologiques. Une écriture auto-suffisante, qui réussirait à se penser parfaitement elle-même, sans l'aide d'aucun méta-langage (le méta-langage des comptes rendus ou des «histoire d'écrire» dans la NBJ relève surtout de la paraphrase, du miroir, du redoublement).

(...) *Estuaire* a rendu hommage à l'Hexagone, la NBJ ne l'a pas fait: la différence est significative, mais elle n'est peut-être pas aussi grande qu'on pourrait le croire. Dans les deux cas, bien qu'à des degrés divers, l'écriture poétique règne dans un espace indéfinissable, souverain, irréductible aux idées et, en fait, à toute socialité autre que celle de la confrérie ou de la secte.

On objectera qu'il y a le féminisme, dont la NBJ, *Dérives* et *Spirale* rendent compte abondamment sur le plan littéraire. Mais l'écriture féminine constitue davantage un déplacement, un développement imprévu des théories de la modernité qu'une formulation vraiment nouvelle de la question littéraire. Le statut global de la littérature reste inchangé, comme la situation proprement québécoise de cette littérature.

Pierre Nepveu, «De l'empire du sens au fait divers», *Liberté* no 134 (*L'Institution littéraire québécoise*), mars/avril 1981, pp. 50-52.

o

Si *Parti pris* s'opposait à *Cité libre* et doublait *Liberté* sur sa gauche, la BJ rompt avec une certaine conception sociale de la littérature. L'écrivain n'y est plus le sismographe de la douleur collective: attentif à ses propres pulsions, il traduit, en une mise en scène textuelle savante, une écriture en gestation. Les rédacteurs de la revue revendiquent hautement leur modernité. (...) Les textes des *Herbes rouges* sont généralement plus provocants que ceux de la BJ. Plus subversifs. Plus ludiques aussi. Plus contre-culturels et mythiques.

Lise Gauvin, «*Parti pris* et après: de la revue à la prose narrative», *Possibles*, vol. 5, no 3-4, 1981, pp. 207-209.

o

1982

Quand j'ouvre et que je lis la NBJ, quel texte, selon vous, *renouvelle le monde littéraire* qui y est exploré? Renouvelez-vous tous et toutes Joyce et Eliot? Alors, si vous ne vous payez pas de renouvellement littéraire continu, quels sont vos autres critères pour le choix de tel ou tel texte, de telle auteure ou tel auteur?

(X), en réponse à une lettre de refus, 1er avril
1982.

o

Les Herbes rouges, la NBJ, Hobo/Québec, Cul Q, l'A.P.L.M., Moebius, Dérives, Estuaire, autant de noms et de filons, autant de numéros et de travail et de survie et de méandres et d'expositions du désir sous des lectures en permutation, autant de textes, de crises, de phases, de réels.

Claude Beausoleil, «Écritures insoumises»,
NBJ, no 114, mai 1982, p. 70.

o

1983

Si l'on considère l'évolution conceptuelle et textuelle à la BJ, on verra que les prises de position féministes coïncident précisément avec une distanciation frappante du marxisme *et* de tout appareil conceptuel pré-existant à l'écriture ou la prédéterminant. Méfiance? auto-défense? revirement? Choix de l'utopique? de l'avenir? plutôt que d'un passé lourd d'histoire et plein à craquer — armoire d'héritages, d'histoire et d'«ismes»? Peu importe après tout, mais ce qui en ressort, c'est que la théorie, *c'est la fiction*. (...) puisque *théorie* en grec veut aussi dire imagination, vision, contemplation, voir des objets qu'on peut concevoir dans l'esprit, les faire se déployer dans l'espace mental.

Caroline Bayard, «Qu'en est-il au fait de la théorie depuis que les dieux sont morts?»,
Féminité, Subversion, Écriture, Éditions du Remue-ménage, 1983, pp. 190-191.

o

Le premier numéro spécial de la BJ à participation exclusivement féminine est paru en 1975 (*Femme et Langage*, no 50). C'est l'époque où l'on trouve dans les écrits de plusieurs femmes, du Québec et d'ailleurs, la constatation suivante: «La vie privée est politique». C'est une phrase écrite par Nicole Brossard dans *La Nef des Sorcières...* (...) La seule contrainte imposée était que, en principe, le texte prenait comme point de départ la question posée. Les questions retenues mettent en valeur l'optique globale de la BJ: opposition radicale à toute idéologie dominante, expérimentation formelle, primauté du désir et des pulsions de l'individu, mise en valeur de l'énergie créatrice du lecteur/écrivain, de la lectrice/écrivaine.

Louise H. Forsyth, «Les numéros spéciaux de la (N)BJ. Lieux communs, lieux de recherche, lieu de rencontre», *Féminité, Subversion, Écriture*, Éditions du Remue-ménage, 1983, pp. 177-179.

o

... pour que la fiction devienne réalité, il faut «une socialisation (une mise en mots, une production d'images mentales nouvelles)», affirme Nicole Brossard dans son récent texte «À la lumière des sens» (no 112, 1982, p. 11), «changer la vie» (*ibid.*, p. 12) étant le but à atteindre. Dans les numéros récents de la NBJ d'ailleurs, il se produit un glissement vers «la production d'images mentales nouvelles». Mais bien avant, les textes des femmes publiés dans la BJ annonçaient, par leur subversion textuelle, des changements sociaux.

Barbara Godard, «La BJ: vers une poétique féministe», *Féminité, Subversion, Écriture*, Éditions du remue-ménage, 1983, p. 204.

o

On ne s'y attendait pas. La NBJ nous avait habitués à des théories absconses et importées, à des poèmes sans corps ni coeur ni âme. Voici du nouveau, un très intéressant effort de réflexion sur les conditions faites à l'intellectuel québécois, à la veille de l'an de grâce 1984, celui dont Orwell a parlé. (...) Certes, il y a beaucoup de désarroi dans ce numéro, mais c'est qu'il y a un vide réel, en nous et autour de nous. Des intellectuels commencent à l'arpenter, c'est bon signe. Pour la revue, pour les intellectuels et pour tout le monde.

François Hébert, «Intellectuel/le en 1984?», (sur le no 130-131, octobre 1983), *le Devoir*, 5 novembre 1983, p. 20.

o